

**Blackadder de Richard Curtis et Rowan Atkinson
(avec Tony Robinson, Robert East, Tim McInnerny,
Brian Blessed, Elspet Gray..) 1983**



Genre : la machine à déglinguer le temps selon **Rowan Atkinson**

Scénar : **Henri VII Tudor** n'est pas la moitié d'un salopard mais son adversaire **Richard III** n'est pas triste non plus ! Le 21 août 1485, la veille de la bataille de Bosworth qui les oppose, un plantureux banquet trône sur une longue table. Le roi **Richard** souhaite la victoire de ses armées quand un fayot se manifeste : *Edmund*, fils de son frère le duc d'York, crétin notoire ultra-couvé par sa mère mais comploteur pseudo-machiavélique qui s'est entouré de gens encore plus bêtes que lui, l'ami fidèle *Percy*, sûrement le plus grand imbécile d'Angleterre, en étant le meilleur exemple. Celui que l'on va surnommer la *Vipère noire* oublie de se lever et ne participe pas à la bataille, et, pire, il ne le reconnaît pas et tue le roi en croyant qu'il va lui voler son cheval. Le père d'*Edmund*, qui ne communique que par hurlements, devient le roi **Richard IV** et pense que c'est **Tudor** qui a tué son frère. Pour fêter ça, il va massacrer des prisonniers. *Edmund* devient prince du royaume, se fait passer pour un héros de guerre et entreprend de profiter de sa fortune.

Non, notre première rencontre avec [Rowan Atkinson](#) ne date pas de la diffusion

de *Mister Bean* à la téléloche mais bien de son apparition au générique du [James Bond](#) dit hors-série [Jamais plus jamais](#). Pourtant, la même année, il figure aussi dans une des séries qui ado nous a marqué pour l'éternité car, rappel, **Rowan Atkinson** est un génie de l'humour et on n'a sûrement pas besoin des enregistrements de rires pour en être persuadé ! *Blackadder*, écrit avec l'auteur d'origine né-zélandaise **Richard Curtis**, met en scène une sorte d'*Iznogoud* (que [de Funès](#) a forcément aussi influencé) qui évolue à la toute fin du XVème siècle où se multiplient de loufoques intrigues de cour et des fourberies, souvent ourdies par un personnage secondaire, *Baldrick*, splendide source d'idées démoniaques pour ce prince *Edmund* dont pas grand monde ne se rappelle vraiment le nom. Reconnaissons que ce n'est que justice car comme on le devine rapidement, cette *Vipère* de carnaval a le charisme d'un portemanteau. Le pauvre est aussi poursuivi par une guigne assez incroyable.

Le scénario, très efficace et servi par d'excellents dialogues, provoque très vite un festival de quiproquos aux conséquences grotesques, les amateurs peuvent aussi s'attendre à des grimaces tordantes (**Atkinson** se livre à un show incessant, ses mimiques comme le rire de la *Vipère* sont géniaux) et parfois des effets gore à mourir de rire. Les auteurs en profitent aussi pour taper un peu sur tout le monde, à l'anglaise, grâce à un humour à froid imparable : famille (la figure du père est juste splendide), religion (les frictions entre royaume et église sont belles sources de gags), noblesse, chevalerie, tout le monde en prend pour son grade et on devrait sûrement conseiller la série à ceux qui veulent approfondir leurs connaissances et trouver une alternative comique à nos [Rois maudits](#). *Blackadder* est le chef d'œuvre méconnu de la télévision britannique qui n'a bénéficié à notre sens que d'une diffusion confidentielle, il serait temps que cette terrible erreur se transforme en résurrection haute qualité, un coffret de blu-rays par exemple, c'est quand tu veux m'sieur Haricot !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.